5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

47e ANNEE — N° 16.354

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

MERCREDI 11 AVRIL 1917

La France au Brésil

A la suite du torpillage du *Parana* où plusieurs marins brésiliens ont trouvé la mort, on s'attend à une rupture prochaine des relations diplomatiques du Brésil avec l'Allemagne. Le Brésil entrant dans le cercle des puissances de l'Entente, ce sont toutes les Républiques américaines qui se dressent contre la monstrueuse coalition turco-germanique. Déjà, de l'Uruguay, de la Bolivie, du Chili, sont venues des informations en ce sens. Le Brésil et tout ce qui touche au Brésil constituent donc bien la véritable question du jour. C'est à ce titre que nous appelons l'attention sur l'heureuse création d'un lycée français à Rio-de-Janeiro.

La Chambre des Députés vient de voter l'allocation demandée par le gouvernement en faveur de ce lycée français, inauguré le 15 avril 1916, dans des circonstances qu'il est intéressant de rappeler. C'est la déclaration de guerre de l'Allemagne qui a donné naissance en quelque sorte à l'idée de cette heureuse institution en réveillant au Brésil comme dans tous les pays étrangers le zèle de la colonie française.

Des écoles étrangères existaient un peu partout dans le pays : écoles allemandes et écoles nord-américaines surtout. Dans la capitale, à Rio-de-Janeiro, il y avait même un lycée portugais et un lycée anglais. Pourquoi n'aurait-on pas donc organisé aussi un lycée français ? Tout nous y conviait. Certes, c'est un juste motif de fierté pour nous que d'entendre l'élite de la société brésilienne s'exprimer dans notre langue avec aisance et pureté. Elle n'hésite pas à l'occasion à proclamer la supériorité morale de la culture française. Mais pourquoi ne pas tirer parti de ces excellentes dispositions de la société brésilienne à notre égard ? Ne nous dictait-elle pas elle-même ainsi nos devoirs, en vérité ?

D'autre part, on voyait les élèves des écoles allemandes délaisser le chemin de Paris pour prendre, une fois leurs examens passés, la route de Berlin. A leur retour dans leur patrie, ces jeunes gens constituaient autant de germanophiles militants, autant d'adversaires de notre culture latine. Ces constatations, chacun, dans la colonie française, pouvait les faire. L'intérêt national d'une part, — un intérêt désintéressé, si nous osons nous exprimer ainsi, — et, d'autre part, les témoignages affectueux que nos amis brésiliens nous ont prodigués sous toutes les formes depuis la ruée sauvage des Allemands à travers la Belgique et nos départements du Nord, devaient donc déterminer parmi nos nationaux établis à Rio le mouvement qui allait bientôt aboutir à la fondation d'un lycée.

L'idée était mise en avant dans le courant d'octobre 1915. Peu de jours après, les promoteurs de l'œuvre s'assuraient un local admirablement situé, au centre du quartier riche de Rio-de-Janeiro, dans le quartier du Cattete. Et le 15 novembre 1915, une Société, au capital d'environ 160.000 francs, était constituée, et le capital se trouvait souscrit par les principales maisons de commerce françaises de Rio, et un certain nombre de hauts personnages brésiliens qui ont voulu marquer ainsi leurs sentiments pour la France. La transformation de l'immeuble, confiée à un entrepreneur français, fut rapidement conduite, et le 1er février 1916 le lycée pouvait ouvrir ses portes. C'est le 1er février que se terminent les vacances scolaires au Brésil.

D'après les prévisions des fondateurs, le maximum d'élèves que l'établissement pouvait contenir s'élevait à 400. Dès la première rentrée, le nombre des inscriptions dépassait ce chiffre, et l'on se trouvait dans l'obligation de refuser des élèves. Ce succès n'a fait que grandir depuis lors, et l'on envisage la nécessité d'adjoindre à l'œuvre un internat.

Pour avoir longtemps attendu la création du lycée, on voit par ces détails que la France n'y a rien perdu : l'œuvre mise sur pied par nos amis de Rio est parfaite. C'est une œuvre de rapprochement entre les deux peuples, une œuvre de solidarité et de fraternité.

Alban DERROJA.

A Travers la Presse

LE SUCCES ANGLAIS

Le *Petit Journal* :

Il est encore trop tôt pour apprécier d'une façon complète les conséquences de la victoire remportée par nos alliés. Mais l'avance importante réalisée, et surtout la prise du plateau de Vimy, tant disputé, et d'où l'on a une vue complète de toute la plaine jusqu'à Douai, suffisent à légitimer les plus belles espérances.

Le *Journal* (colonel X...) :

Les Anglais sont maintenant descendus dans cette grande plaine ondulée de la Gohelle, qui s'étend entre elle et Douai sur une profondeur de 20 kilomètres, sans obstacle naturel.

Le *Radical* (lieutenant-colonel E. Pris) :

C'est le commencement des opérations directes contre la partie des lignes adverses restées à demeure au moment du recul allemand; c'est la menace contre le front allemand du Nord qui se précise, grosse de conséquences prochaines.

Le *Gaulois* :

Ce brillant succès tactique aura sans doute une répercussion considérable sur le développement stratégique des opérations des armées alliées sur le front occidental.

Le *Matin* :

L'action entreprise par nos alliés reste en cours. A l'heure où nous écrivons, elle n'a rien perdu de son intensité.

Jean Villars (*Excelsior*), rappelant l'activité de l'artillerie et de l'aviation durant ces jours derniers, déclare :

Aucun de ces indices n'avait échappé aux Allemands; ils s'attendaient au choc. Ils n'ont pu le supporter cependant; sur toute la ligne, leur résistance, préparée et renforcée, a été brisée. Aussi se contentent-ils d'annoncer avec un embarras manifeste que « la bataille se poursuit autour d'Arras ».

Le *New-York Herald* :

Les ressources en hommes et en matériel dont disposent les alliés permettent de penser que la lutte pourra être poussée très loin, beaucoup plus loin même que ne le pense l'ennemi.

L'*Echo de Paris* (Marcel Hutin) :

Et Hindenburg ? Je m'aperçois que, pour la première fois, les noms des chefs de groupe figurent de nouveau sur le Communiqué allemand. Quant au kronprinz d'Allemagne, son front entre Soissons et la Champagne, selon nos Communiqués, est vivement malmené sur un grand nombre de secteurs. Révélation : le duc Albert de Wurtemberg commande maintenant un groupe entre la Lorraine et la frontière suisse.

Le *Figaro* :

Ainsi va s'écrouler l'édifice présomptueux d'allégations dont la presse essayait, depuis le début du recul allemand sur la Somme et sur l'Oise, d'étayer l'opinion allemande défaillante. Le plan « génial » d'Hindenburg devait avoir pour principal avantage de rendre impossible avant de longs délais toute offensive alliée sur le front ouest. Ce recul stratégique allait tromper tous les desseins de l'ennemi et le réduire pour longtemps à l'impuissance.

M. Gustave Hervé (la *Victoire*) sait maintenant toute la vérité sur le plan Hindenburg :

Toutes les histoires qu'on nous raconte depuis deux mois sur la « ligne » Hindenburg, qui serait fortement établie d'Arras à Reims, par Cambrai, Saint-Quentin et Laon, sont des contes à dormir debout. En réalité, Hindenburg, pour pouvoir porter un grand coup contre la Russie, est obligé d'évacuer la France et peut-être une bonne partie de la Belgique. Seulement, l'opération est dangereuse militairement et moralement. Elle peut se terminer pour les Boches par un désastre.

En Espagne

POUR NOS ORPHELINS DE LA GUERRE

Bilbao, 10 avril. — Le peintre Zuloaga partira demain pour Paris. Il est porteur d'une somme de 34.000 fr., montant des retenues volontaires des ouvriers des fabriques d'Eibar, et qui sont destinés à l'Œuvre des orphelins de guerre de Paris.

LA VICTOIRE BRITANNIQUE S'AMPLIFIE

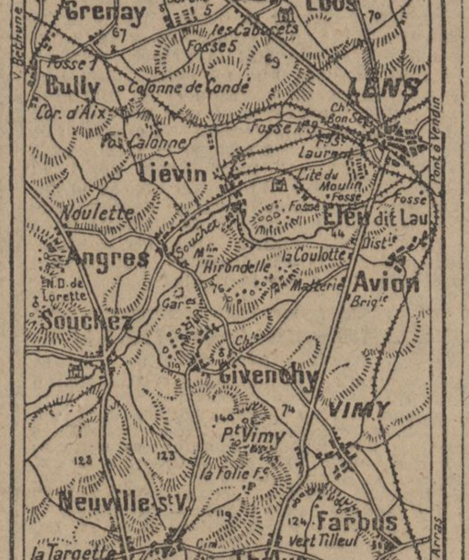
Nos alliés enlèvent brillamment de nouvelles positions

Ils ont pris 100 canons et plus de 11,000 prisonniers

Paris, 10 août. — Au lendemain de la bataille de la Somme, le maréchal Douglas Haig disait : « Le sort en est jeté ! Nos nouvelles armées sont entrées dans la lice avec la résolution de vaincre et la conviction de pouvoir réussir. » Depuis ce jour, les Anglais ont préparé inlassablement la grande bataille sur laquelle le rideau s'est levé hier matin. Dans le secteur d'Artois, où ils nous ont relevés, ils ont patiemment, lentement, continué l'action que nous avions entreprise. Depuis la fin de l'hiver dernier, en particulier, ils ont multiplié leurs coups de main, leurs coups de sonde, leurs reconnaissances. Ils n'ont pas cessé un instant de harceler l'ennemi, de l'inquiéter, de l'affaiblir par des opérations de détail qui lui ont arraché de vive force des éléments de tranchées ou des positions.

LA PREPARATION

Il n'était pas malaisé de discerner depuis plusieurs jours, à travers la brièveté voulue des Communiqués britanniques, que nos alliés se préparaient à une action



énergique et durable sur une partie de leur front autre que celle où les opérations quotidiennes appelaient naturellement l'attention. Au surplus, trop de renseignements et d'informations de toute sorte nous avaient été livrés pour que l'on pût douter que fût proche ce que l'on a appelé l'offensive de printemps.

La gigantesque suite de combats et de reconnaissances aériens du 5 et du 6 avril démontrait que cette offensive était imminente. Elle a commencé hier. Et cette première journée, tout à l'honneur des armes britanniques, suffit à faire pressentir ce qui va suivre. Nos alliés ont attaqué au petit jour sur un front de 25 kilomètres environ, du sud de Lens au sud d'Arras. L'attaque impétueuse des troupes britanniques a culbuté tous les obstacles. Les lignes allemandes ont cédé partout. Tous les objectifs fixés pour cette première journée ont été largement atteints. L'avance réalisée a une profondeur de 3 à 5 kilomètres, et le nombre considérable des prisonniers faits — près de 6,000 — montre assez quel coup terrible l'armée ennemie vient de recevoir.

LES LIGNES ENNEMIES

Le front anglais, avant la bataille, suivait une ligne partant dans la région sud d'Arras du village de Hénin-sur-Cojeul, récemment conquis par nos alliés, et remontant vers le nord atteignait, en englobant le village de Beaurains, la lisière est d'Arras. Elle décrivait autour de la ville un arc de cercle vers l'ouest et se dirigeait ensuite presque perpendiculairement vers Ecurie et Neuville-Saint-Vaast jusqu'à Givenchy-en-Gohelle. Dans ce secteur, l'ennemi avait installé trois lignes de positions d'une grande puissance qui avaient pour but la défense de Lens par le sud, et des avancées de Douai par l'ouest. La première était jalonnée par Hénin, Cojeul, Neuville, Vitasse, Tilloy-les-Mofflaines, Athies, Thelus, la crête de Vimy, les vergers de La Folie et les abords sud de Givenchy-en-Gohelle; la seconde suivait la ligne du chemin de fer d'Arras à Lens, et la troisième traverse les villages de Méricourt, d'Acheville, de Neuvireuil et de Fresnoy.

L'ATTAQUE

C'est à l'aube que l'ordre d'attaque fut donné au corps d'armée anglais. Aux troupes canadiennes fut assigné le secteur de Vimy. L'artillerie allongea aussitôt son tir, et établit derrière les premières positions allemandes des barrages qu'aucune formation n'allait pouvoir traverser. De Vimy, nos alliés se dressèrent et partirent à l'assaut de la ligne formidable devant laquelle toutes nos tentatives depuis 1914 étaient venues mourir. L'abordage fut terrible. Puis les Allemands, comprenant qu'il ne leur serait pas possible d'échapper à la mort, isolés qu'ils étaient, ayant derrière eux un rideau de feu, et devant eux des formations décidées à tout emporter, à tout bousculer, n'offrirent qu'une résistance d'assez courte durée. Des bataillons entiers se rendirent.

En certains points, cependant, des éléments se battirent jusqu'à la mort, notamment sur les bords du Cojeul, entre Neuville-Vitasse et Tilloy-les-Mofflaines, à la « Montagne du Télégraphe ». Sur les deux rives de la Scarpe, plusieurs centaines d'hommes, qui tentaient de s'échapper, furent rattrapés par les Anglais. Ils refusèrent de se rendre, et tombèrent pour ne plus se relever.

La première et la deuxième lignes de tranchées de la première position dépassées, la troisième restait à conquérir. Les Canadiens, qui mordaient sur les pentes de la crête de Vimy, après avoir soufflé un moment, repartaient de plus belle, et parvenaient bientôt au sommet de la falaise. Les Allemands, devant l'inutilité de leurs efforts, mirent bas les armes. Les prisonniers ne cessaient d'affluer. Vers deux heures de l'après-midi, 5,816 prisonniers, dont 119 officiers, étaient dénombrés.

La lutte continua toute la nuit extrêmement vive à l'extrémité de la crête de Vimy, où l'ennemi se cramponnait. Des renforts lui étaient parvenus. Il put cependant être chassé du rebord est de la crête, contre laquelle il lança vainement plusieurs contre-attaques.

Ce matin, le chiffre des prisonniers dénombrés atteignait 11,000, et 100 canons arrachés aux Allemands avaient déjà pu être ramenés à l'arrière.

Au delà de la première ligne, les Anglais rencontrèrent une assez vive résistance. Des renforts étaient parvenus aux Allemands, qui s'apprêtaient à défendre les autres lignes, maintenant dominées par les positions anglaises. Une nouvelle préparation d'artillerie eut lieu, et la bataille s'engagea à nouveau. Elle se poursuit, et nul doute que nous n'apprenions dans les heures prochaines de nouveaux succès de nos alliés.

LES RESULTATS

Les opérations de cette première journée de l'offensive anglaise ont eu pour conséquence, d'une part de dégager Arras, dont les lignes allemandes les plus rapprochées se trouvent à plus de cinq kilomètres, et, d'autre part, de déborder le bassin minier de Lens. Les Allemands ne pourront pas dire que sur ce front d'attaque ils ont cédé volontairement du terrain. Au contraire, ils tenaient beaucoup à conserver la crête de Vimy et les positions avoisinantes pour les vues étendues qu'elles donnent, et aussi parce qu'ils les considèrent comme la clé du bassin de Lens.

D'ailleurs, les prises qu'ont faites les troupes britanniques, ainsi que la résistance désespérée que leur oppose l'ennemi, et que tous les renseignements venus du champ de bataille signalent, montrent bien le prix que nos adversaires attachent

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 10 Avril (11 heures 30)

LA LUTTE a été vive au cours de la nuit à l'extrémité nord de la crête de Vimy, d'où l'ennemi n'avait pu être chassé.

Il a été enfin rejeté, et ses efforts pour contre-attaquer ont échoué. Les Allemands ont été refoulés du rebord est de la crête et leurs contre-attaques refoulées.

Notre avance nous a permis d'occuper Fampoux et les descentes voisines au nord et au sud de la Scarpe.

Le chiffre des prisonniers d'hier dépasse neuf mille. Nous avons pris plus de quarante canons.

Vers SAINT-QUENTIN, l'ennemi a été chassé des hauteurs entre le VERGUIER et HARGICOURT. La lutte continue sur tout le front de bataille.

A la suite d'un violent bombardement, l'ennemi a lancé la nuit dernière une forte attaque sur un front étroit au SUD-EST D'YPRES. Il a réussi à atteindre notre ligne de soutien, mais a été aussitôt rejeté, laissant un certain nombre de morts.

Fampoux est une commune du Pas-de-Calais, arrondissement d'Arras, située à huit kilomètres de cette ville, et qui comprenait avant la guerre un millier d'habitants.

Du 10 Avril (21 heures 20)

Nous avons vigoureusement poursuivi nos opérations au cours de la journée, en dépit de violentes bourrasques de neige et de conditions atmosphériques généralement défavorables. Nos troupes ont atteint les abords de Monchy-le-Preux, à huit kilomètres est d'Arras, et chassé l'ennemi de Farbus et du bois de Farbus.

Cette après-midi, un violent combat s'est de nouveau déroulé à l'extrémité nord de la crête de Vimy; il nous a permis de nous emparer de nouvelles positions importantes et d'un certain nombre de prisonniers et de mitrailleuses.

Notre ligne a été avancée dans la direction de Cambrai, au nord du village de Louverval.

L'ennemi a tenté plusieurs contre-attaques en différents points du front; elles ont toutes également échoué.

Le nombre des prisonniers tombés entre nos mains depuis le début de notre attaque hier matin dépasse actuellement onze mille, dont deux cent trente-cinq officiers; nous avons, en outre, capturé plus de cent canons, dont un certain nombre de pièces lourdes de tous calibres jusqu'à 200 m/m, soixante mortiers de tranchée et cent soixante-cinq mitrailleuses.

Nos pilotes ont exécuté hier d'excellent travail en liaison avec l'infanterie; leurs feux de mitrailleuses ont en de nombreux points fait subir des pertes à des renforts ennemis. Ils ont effectué, en outre, des expéditions de bombardement, atteignant à plusieurs reprises une gare importante utilisée par l'ennemi et détruisant trois trains.

Au cours de combats aériens, trois appareils allemands ont été détruits, quatre autres contraints d'atterrir; un des nôtres n'est pas rentré.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 10 Avril (14 heures)

AU NORD DE L'OISE, l'artillerie ennemie a montré moins d'activité que les jours précédents.

Rencontres de patrouilles et fusillade aux premières lignes.

AU SUD DE L'OISE, nous avons réalisé des progrès à l'est de la basse forêt de Coucy.

Lutte d'artillerie assez vive dans la région au nord-est de SOISSONS et principalement dans le secteur de LAFFAUX.

AU SUD-EST DE REIMS, nous avons repoussé un coup de main dirigé sur une de nos tranchées au nord de SILLERY.

EN CHAMPAGNE, lutte à coups de grenades à l'ouest de MAISONS-DE-CHAMPAGNE.

Du 10 Avril (23 heures)

AU NORD DE L'OISE, l'artillerie a été active de part et d'autre.

AU SUD DE L'OISE, nos batteries ont exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes à l'est de Coucy.

AU SUD DE L'AILETTE, l'ennemi a violemment bombardé nos positions du secteur de Neuville-sur-Margival.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, vers Béthincourt, nous avons pris sous le feu de nos canons un train qui a été complètement détruit.

à cette région et la volonté qu'ils avaient de s'y maintenir. Cette offensive ne ressemble pas à l'action qui est en cours depuis un mois depuis le sud d'Arras jusqu'à l'Aisne. Elle ne relève point de la guerre de mouvement, mais de la guerre de tranchées. Elle réédite les procédés de la grande offensive de la Somme au mois de juillet dernier, mais avec un accroissement formidable de moyens matériels et humains et une expérience acquise au prix des plus fructueux sacrifices.

Désormais, on peut dire que deux batailles distinctes sont engagées sur le front britannique : l'une d'elles se développe dans les conditions déterminées par le recul allemand; elle s'étend du sud d'Arras jusqu'aux lisières de Saint-Quentin. L'autre bataille, qui a pour théâtre le champ compris entre le sud d'Arras et le sud de Lens, est d'un caractère différent. Elle mérite surtout de retenir aujourd'hui l'attention.

L'Offensive à l'Aube

Londres, 10 avril. — Front britannique, 10 avril. — « Lundi matin, à cinq heures et demie, l'armée britannique a pris l'offensive sur un large front, entre Lens et Saint-Quentin. Pendant la nuit, la canonnade, qui avait lieu depuis plusieurs jours, s'accentua, et quelques moments avant le déclanchement de l'attaque, elle avait acquis un degré d'intensité comme on n'en avait jamais vu depuis le début de la guerre. La concentration des pièces d'artillerie était telle que le pays était, malgré la nuit, éclairé à des milles à la ronde par la clarté continuellement projetée par les gueules des canons.

» La pluie tombait en abondance quand l'infanterie britannique surgit des tranchées, mais les rafales d'un vent d'ouest la lançaient au visage des Allemands, ce qui était un avantage pour les Anglais.

» Les ténèbres ne s'étaient pas encore dissipées lorsque les Anglais franchirent le parapet, mais les signaux lumineux et les éclairs des canons facilitaient le maintien des troupes dans la bonne direction.

» Les prisonniers appartiennent aux divisions de Hambourg, de Wurtemberg et de Bavière.

LES ALLEMANDS FURENT SURPRIS

» Le temps s'est amélioré beaucoup après le lever du soleil, mais le vent continuait à souffler fort et l'état atmosphérique n'était pas propice aux opérations des aviateurs. Peu après huit heures, on entrait dans la seconde phase de l'attaque et le combat devenait plus vif Il est à peu près impossible d'obtenir des nouvelles précises à travers le « brouillard du début d'une bataille », mais les informations qui me parviennent montrent que toutes les actions ont une bonne tournure pour nous.

» **Bien que les Allemands se doutassent probablement que nous nous préparions à attaquer, ils ignoraient apparemment que nous allions le faire si vite et sur une aussi vaste échelle.**

» Coïncidence digne d'être remarquée, c'est aujourd'hui le jour anniversaire de la fin de la première bataille de Verdun qui inspira aux Allemands un si vif espoir de victoire décisive sur le front occidental.

La Bataille se poursuit dans d'excellentes Conditions

Amiens, 10 avril. — D'un correspondant sur le front britannique :

« L'action victorieuse d'hier s'est déroulée depuis le sud de Lens jusqu'aux abords de Saint-Quentin, mais son caractère était différent, suivant qu'on y assistait dans le nord ou dans le sud En effet, depuis Tilloy, au sud d'Arras, jusqu'à Saint-Quentin, l'attaque consistait à pousser plus avant les avantages de ces derniers jours, et les coups partaient du terrain nouvellement évacué par l'ennemi. Entre Tilloy et Lens, au contraire, nous nous heurtions à des lignes de défense qui n'avaient pas changé depuis deux ans.

» Les dernières minutes qui ont précédé l'attaque des positions allemandes ont vu le bombardement le plus effroyable qui se puisse imaginer. Les prisonniers allemands ont dû avouer que depuis quatre jours ils préféraient se passer de manger que d'affronter les obus britanniques en allant au ravitaillement.

» Les troupes anglaises firent preuve d'un mordant extraordinaire. Les Canadiens se sont distingués autant que les troupes des Iles-Britanniques. Tous les objectifs ont été atteints rapidement par les moyens et dans les délais que l'on s'était fixés, et sur aucun point du front nous n'avons essuyé d'échec. Le courage des aviateurs volant très bas dans les rafales de vent et de grêle arrachait des hourras aux combattants.

» La bataille se poursuit dans d'excellentes conditions. »

Les Anglais ont fait des Progrès considérables

Londres, 10 avril. — La bataille auprès d'Arras continuait hier soir sans répit en faveur des Anglais qui **ont fait jusqu'ici des progrès considérables.**

Les prisonniers continuent à arriver.

Les Pertes anglaises sont faibles

Front britannique, 10 avril. — Les pertes britanniques seraient relativement faibles, comme cela arrive dans les opérations heureuses. Toutefois, la violence du combat va en augmentant, et il est trop tôt pour évaluer le coût de la victoire.

L'Initiative aux Alliés

Front britannique, 10 avril. — La campagne britannique de printemps en France débute sous les auspices les plus favorables. Ce sont les Anglais et non les Allemands qui commencent l'offensive, et cette offensive est la suite logique des victoires anglaises de la Somme, auxquelles les alliés doivent la retraite des Allemands, provoquée par l'artillerie anglaise et les incursions anglaises, artillerie et incursions devant lesquelles les Allemands n'ont pas pu tenir. La supériorité immense de la grosse artillerie britannique, comparativement à l'artillerie allemande, constitue le trait le plus saillant de cette grande bataille. Il est impossible de croire que rien ne puisse vivre sous le feu de l'artillerie que nous pouvons faire porter sur tous les points de notre front offensif. Rien ne lui résiste. Les fils de fer barbelés sont déchiquetés partout, sauf dans les petits ravins. Pendant la nuit, avant l'assaut, nous avons fait exploser avec succès un certain nombre de mines sur divers points du front allemand. L'entrain des troupes britanniques est partout admirable. Un bon signe est le nombre continu des appels de détresse envoyés par les Allemands à l'arrière de leurs lignes pour demander du secours en artillerie et en hommes, et pour faire savoir qu'ils sont dans une situation périlleuse. Le temps est resté clair et sec, mais le vent a beaucoup gêné les aviateurs. Il a fait rompre les amarres de plusieurs ballons d'observation allemands et anglais qui flottent maintenant dans les nuages.

La Redoute de la Harpe

Front britannique, 10 avril. — La fameuse redoute appelée redoute de la Harpe, qui n'était pas moins formidable que celle dite du Labyrinthe, a été enlevée, et l'on y a fait prisonnier un bataillon à peu près complet.

L'Aveu allemand

Comment le communiqué allemand présente les choses

Genève, 10 avril. — Le communiqué allemand dit que la bataille d'Arras continue. Il constate qu'après une préparation de plusieurs jours, effectuée par une grande quantité de pièces d'artillerie et de lance-mines, préparation qui a atteint une violence extrême dans la matinée d'hier, les Anglais ont attaqué les lignes allemandes sur un front de vingt kilomètres et qu'au cours d'un combat, ils ont réussi à pénétrer dans les positions allemandes sur les routes qui partent d'Arras. Le communiqué ajoute que, dans la résistance opiniâtre qu'elles ont imposée à un ennemi supérieur en nombre, deux des divisions allemandes ont éprouvé des pertes importantes.

En ce qui concerne le théâtre oriental de la guerre, le communiqué s'exprime ainsi : « Activité de feux moyenne, combats d'avant-postes sans importance. La situation est sans changement ».

La Presse anglaise

Londres, 10 avril. — Du « Daily Telegraph » : « L'avance hardie et importante de sir Douglas Haig pourrait bien marquer le commencement d'une bataille décisive et aura certainement des résultats de la plus haute importance. Ce mouvement menace les communications entre l'armée allemande de Lille et celle du prince de Bavière.

Toutefois, ces espérances peuvent être déçues. L'ennemi dispose encore de grandes réserves; il doit à tout prix éviter la défaite. L'opinion publique anglaise devra donc attendre avec prudence et modération les nouvelles des prochains jours.

Les précédents Combats d'Artois

Paris, 10 avril. — Les hauteurs de l'Artois sont célèbres dans l'histoire de la présente guerre par les combats héroïques que, successivement, les Français et les Anglais y ont soutenus. La plus forte position est celle de Vimy-la-Colline, qui part du sud de Givenchy pour aboutir aux abords de Farbus, domine toute la plaine de Lens et de Douai. Les Allemands y tenaient beaucoup, et depuis le jour où les armées, après la Marne et l'Yser, se stabilisèrent, de nombreux combats, des batailles même, furent engagées par les Français précisément en vue de prendre cette position, considérée comme la clé de Lens et de Douai.

17 décembre 1914

C'est le 17 décembre 1914 que les troupes françaises, sous les ordres du général de Maud'huy, s'élançaient pour la première fois dans la direction des falaises de Vimy. Elle ne pouvaient dépasser les lisières de Carency.

Cinq mois plus tard, le 9 mai 1915, le général Pétain, sous les ordres du général d'Urbal, chef d'armée, portait sa fameuse 70e division à l'attaque des positions allemandes. Il s'agissait là de la première grande attaque, combinée avec une forte artillerie. La division Petain réussissait à enlever en un temps réduit toute une série de positions. Elle montait les pentes de la cote 110. Des patrouilles allaient jusqu'à Vimy. A la fin de la bataille, nous conservions Notre-Dame-de-Lorette et les abords de la voie blanche.

D'aucuns inclinèrent à croire que la bataille aurait pu donner des résultats plus satisfaisants. On reprocha notamment au général d'Urbal de n'avoir pas appuyé suffisamment les troupes victorieuses du général Petain. Carency était tombé entre les mains des troupes françaises.

16 juin 1915

Un mois après, le 16 juin, une nouvelle attaque avait lieu sur un front plus étendu. Nous occupions Ablain-Saint-Nazaire, mais l'objectif tant convoité, les falaises de Vimy, n'était toujours pas abordé. Il fallait préparer une nouvelle opération. On travailla activement pendant trois mois, et le 25 septembre une grande offensive était prise sous la direction du général Foch, sur un front ne mesurant pas moins de 25 kilomètres Le sud de Ficheux marquait le point extrême du front d'attaque; au nord, le ...e corps allait jusqu'à Givenchy La bataille fut extrêmement chaude. Une avance appréciable fut réalisée. Souchez tomba, de même le fortin de Givenchy. Mais une fois encore, la crête de Vimy demeurait solide-

ment aux mains de l'ennemi. Les Anglais, qui avaient attaqué au nord de Lens, avaient emporté Loos.

LES LEÇONS DE L'EXPERIENCE

Cette bataille de l'Artois servit d'expérience. C'est là évidemment que l'on se rendit compte de la nécessité d'avoir une forte artillerie. C'est là que pour la première fois l'on connut les fortes positions allemandes. Verdun devait, après l'Artois, convaincre ceux qui n'avaient pas suffisamment évolué en matière d'artillerie. Depuis l'Artois, depuis Verdun, que de chemin parcouru ! Aujourd'hui, Anglais et Français possèdent une artillerie formidable, à laquelle rien ne résiste. Pour en atténuer les effets, les Allemands ont reculé sur la Somme, sur l'Oise et sur l'Aisne, ils n'ont pu cependant éviter l'offensive qu'ils redoutaient tant. Le moment n'est plus où le nombre de grosses pièces dont nous disposons nous obligeaient d'attaquer sur des fronts de quelques kilomètres seulement. La grande bataille de l'Artois, en septembre 1915, fut préparée par une artillerie lourde dont la force ne dépassait pas 400 pièces. Pour l'offensive actuelle, c'est par milliers que les gros canons ont préparé pendant plusieurs jours la formidable opération qui s'est engagée hier, et qui continue dans de bonnes conditions.

Ce que nos troupes n'avaient pu réussir à faire parce que leur artillerie n'était pas suffisante, les Anglais l'ont accompli. La falaise de Vimy a été ravie aux Allemands, et c'est là un grand succès dont nos alliés ont le droit d'être fiers et dont il convient de les féliciter chaleureusement.

Le Plan d'Hindenburg

Paris, 10 avril. — Tous les commentaires de la presse allemande sur le mouvement de retraite insistaient, ces jours derniers, sur cette idée que la stratégie de Hindenburg allait différer de plusieurs mois nos projets d'offensive et assurer au commandement ennemi une complète liberté d'action sur notre front. Voici, à ce sujet, quelques extraits :

La « Norddeutsche Allgemeine Zeitung » : « Le plan d'attaque de nos ennemis est déjoué par les mesures de notre commandement. Les lignes, enkylosées depuis deux ans et demi dans la guerre de tranchées, sont soudain remises en mouvement. »

La « Deutsche Tageszeitung » : « Cette décision de notre état-major nous a complètement affranchis de l'immobilité à laquelle nous avait contraints la situation antérieure sur cet important secteur du front; nous conquérons la liberté complète de nos mouvements sur le front occidental. Nos ennemis seront contraints à recommencer entièrement leurs préparatifs s'ils veulent à nouveau prendre l'initiative de l'attaque. Nous gagnons ainsi plusieurs mois. »

Le Groupement des Armées allemandes

Paris, 10 avril. — Il résulte du Communiqué allemand d'hier que la répartition des groupes d'armées allemandes sur le front occidental est actuellement la suivante :

De la mer à l'Oise : commandement du kronprinz Rupprecht de Bavière.

De l'Oise à la Moselle : commandement du kronprinz impérial allemand.

De la Moselle à Belfort : commandement du duc Albert de Wurtemberg.

Le Bombardement de Reims

EVACUATION DE LA POPULATION CIVILE

Paris, 10 avril. — Les autorités civiles de Reims communiquent cet avis à la population :

« En raison de la situation, le gouvernement se voit dans la pénible nécessité d'évacuer ceux des habitants de Reims dont la présence n'est pas absolument indispensable. »

La Guerre aérienne

Un Nouvel « As »

Paris, 10 avril. — **Au cours des derniers combats aériens, le sous-lieutenant Régnier a descendu son cinquième appareil ennemi, et l'adjudant Douchy son sixième.**

En Macédoine

Exécutions et Arrestations

Explications du général Sarrail

Salonique, 3 avril (retardée). — Le général Sarrail, sollicité de fournir des explications, vient de faire parvenir à M. Guillemin la Note suivante :

« Les six habitants de Dianitza qui ont été fusillés étaient des comitadjis. Il n'y a aucun doute à leur sujet. Pour huit autres, il y a encore doute. S'il est prouvé qu'ils sont dans le même cas, ils seront fusillés.

» Les deux hommes fusillés à Lourani ont été passés par les armes parce qu'ils étaient des comitadjis avérés. Deux autres, dont les maisons auraient été brûlées, sont des comitadjis. Ils auraient été fusillés s'ils n'avaient pas été absents, et ils le seront s'ils sont pris.

» Si une église a été brûlée, c'est qu'elle avait été transformée en dépôt d'armes. Si de l'orge a été enlevée, elle a été payée ou réquisitionnée.

» Le sous-préfet de Kipourgos et le directeur de la police de la même localité sont les auteurs d'une série de nouvelles fausses et diffamatoires sur la zone neutre. Ils ont organisé et ravitaillé des bandes de comitadjis. Les papiers saisis le prouvent. Leur arrestation s'imposait. Les divers autres individus arrêtés sont des bandits ou des comitadjis.

» Quant aux deux gendarmes signalés, ils ont tiré contre nos troupes, et l'un d'eux a été abattu. L'autre aurait dû être fusillé. J'ai fait des observations à ce sujet.

» En résumé, le gouvernement grec a organisé des bandes et les entretenait. J'ai donné des ordres pour faire passer par les armes tous les irréguliers. Ces ordres ont été exécutés, et ils continueront à l'être. »

Dépêches de la Nuit

LE GACHIS GREC

La Fourberie de Constantin

Édifiantes révélations sur la manière dont le beau-frère du Kaiser tenait ses promesses

Paris, 10 avril. — La réponse du général Sarrail à la protestation du gouvernement grec au sujet de l'exécution de comitadjis montre clairement que le roi Constantin organisait des bandes et les entretenait. Or, écrit le « Temps » :

« Depuis l'attentat du 1er décembre 1916, il était entendu que la Grèce royale nous avait comblés de satisfactions. Il n'y avait plus dans la Grèce du nord ni canons ni fusils. On avait repris le contact avec un gouvernement soi-disant repentant, et si des doutes s'élevaient dans la presse sur la véracité de ces affirmations la censure se chargeait d'en interdire l'expression. La publication de la Note du général Sarrail qui fait connaître à tous l'opinion exprimée par lui depuis plus d'un an vient heureusement dissiper cette légende.

» Non seulement le transport des armes dans le Péloponèse n'a été qu'une comédie, mais grâce aux fusils conservés à domicile par les réservistes, le gouvernement du roi a pu organiser des bandes qui attaquent nos soldats. Ce sont les sous-préfets qui les mettaient sur pied et les ravitaillaient. Ce sont les chefs de la police qui présidaient à leur action. »

Le « Temps » profite de l'occasion pour rappeler les faits principaux qui ont caractérisé l'attitude du roi et de ses ministres depuis la fin de 1915, faits dont la censure avait jusqu'ici empêché la publication. Voici les principales lignes de ce dossier :

« **Septembre 1915.** — Le roi de Grèce avise les Bulgares qu'il n'exécutera pas ses engagements à l'égard de la Serbie et déclanche ainsi l'agression. La preuve est fournie par une interview du roi lui-même accordée à la « Nouvelle Presse libre » quelques mois plus tard.

» On y lit : « C'est avec passion que je suis » chacun des progrès des puissances centrales. Chaque pouce de terre française » prise par les Allemands m'apparaît comme un gain pour la Grèce. »

» Et ceci : « Ni le passé, ni aucune prévention ne peut m'empêcher de désirer l'arrivée des Bulgares alliés des Allemands comme libérateurs à Salonique. »

» Ou encore : « Quand j'ai signé l'ordre de mobilisation, on a cru que je mobilisais contre les Bulgares; je mobilisais contre Venizelos. »

» **Décembre 1915.** — Le roi envoie le colonel Pallis sommer le général Sarrail de se rembarquer. Il l'avise qu'il ne défendra pas son territoire contre les Bulgares.

» **Printemps 1916.** — Les interviews du roi, injurieuses pour la France et ses alliés, se multiplient dans les journaux. Exemple : « Je regrette d'avoir dit qu'il fallait mettre les Bulgares au ban de la civilisation : c'est des Français que je le dis aujourd'hui. Le jour où il donne audience au général Sarrail, Constantin Ier reçoit cinq minutes avant l'envoyé du « Berliner Tageblatt » à qui il exprime les mêmes sentiments.

» Après la livraison aux Bulgares du fort de Roupel et la capitulation du corps d'armée de Cavalla, le roi salue comme des héros nationaux les officiers qui se sont rendus et ont de ce fait dressé un obstacle nouveau sur la route de l'armée d'Orient.

» Les sous-marins allemands de la mer Egée sont ravitaillés par le gouvernement royal; ils reçoivent de lui les renseignements qui leur permettent de torpiller à coup sûr nos transports et nos bateaux-hôpitaux.

» Avec le concours du major de Falkenhausen, attaché militaire allemand, le roi organise sur le modèle suisse la mobilisation de son armée pour faciliter une attaque brusquée sur les derrières de l'armée d'Orient. Ses conseillers habituels sont avec M. de Falkenhausen, MM. de Schenck, Streit, etc., agents avérés de l'Allemagne. Les Ligues de réservistes sont constituées pour fournir des cadres à l'émeute qu'on prépare et qui éclatera en décembre.

» **Septembre 1916.** — La T. S. F. du palais royal avise l'état-major bulgaro-allemand de la concentration de notre armée d'Orient en vue d'une offensive sur son centre. Grâce à ces renseignements, l'ennemi nous devance par une offensive aux deux ailes et l'exécution de notre plan est retardée de quinze jours. On connaît les conséquences de ce retard.

» **Octobre 1916.** — Sur une place publique d'Athènes, le roi outrage dans un discours les gouvernements alliés à la suite de la saisie de la flotte, et prêche ouvertement la révolte.

» **Décembre 1916.** — Sous la direction des agents allemands restés à la tête des ligues de réservistes, nos marins, débarqués en vertu d'un accord passé avec le gouvernement royal, sont assassinés dans les rues d'Athènes. Leurs corps sont dépouillés de leurs vêtements et jetés à la voirie; les sujets hellènes amis de la France sont violentés et massacrés. Dans une proclamation, le roi glorifie les assassins.

» Un abondant échange de communications téléphoniques et télégraphiques avec l'état-major allemand prépare une attaque sur les communications de l'armée de Sarrail. Seule l'impossibilité où se trouvent les Allemands d'arriver au rendez-vous, en empêche l'exécution.

» **Janvier-février 1917.** — Tandis que les nouvelles officielles annoncent que l'ordre est parfaitement rétabli en Grèce, le roi met sur pied les bandes de comitadjis contre lesquelles sévit le général Sarrail. Par son attitude effacée, il exécute fidèlement l'ordre de Guillaume II : « Conserve ton trône ! ».

Le « Temps » ajoute :

« Voilà quelques-uns des faits du dossier qu'il a été depuis des mois impossible de faire connaître au public français. Il est superflu de les commenter. Les mesures que prend actuellement le commandant en chef de l'armée d'Orient leur apportent une conclusion partielle satisfaisante pour notre sécurité et notre dignité. L'ensemble du problème demeure posé et comporte, est-il besoin de le dire, d'autres sanctions. »

CONTRE LES BARBARES

Le Brésil rompt avec l'Allemagne

Rio-de-Janeiro, 10 avril. — *Les relations diplomatiques sont rompues entre le Brésil et l'Allemagne.*

Le gouvernement a attendu pour l'annoncer officiellement la réponse de la Suisse à la demande qu'il lui a faite de se charger des archives de la légation du Brésil à Berlin.

LE SORT DES BOCHES

Rio-de-Janeiro, 10 avril. — La « Gazetta de Noticias » dit que le ministre d'Allemagne, après la rupture gagnerait Montevideo pour attendre les ordres de son gouvernement.

La légation d'Allemagne à Pétropolis était déjà assaillie hier par les Allemands qui se munissaient de leurs passeports pour quitter le pays. Les archives de la légation allemande seraient confiées à l'Espagne.

Les Allemands de Porto-Alegre au Rio-Grande-du-Sud ont tenu hier une réunion secrète pour décider de l'attitude que prendront les nombreux Allemands établis dans le sud du Brésil et dont beaucoup songeraient à quitter le pays. Le « Deutsch Tageblatt » à Rio demande la protection des autorités. Sa publication a été suspendue.

Le Torpillage du « Parana »

L'Enquête est concluante

Cherbourg, 10 avril. — M. Clark, secrétaire de la légation du Brésil, est arrivé à Cherbourg avant-hier à midi, pour faire une enquête sur le torpillage du « Parana ». Il a passé l'après-midi chez M. Armand Postel, consul, où il a interrogé les hommes du bord, s'attachant plus particulièrement aux dépositions des hommes non naturalisés.

Le but de ce voyage était, notamment, de bien spécifier le torpillage par un sous-marin, au cas où les Allemands le contesteraient, prétendant que le « Parana » avait heurté une mine. Cette allégation des Allemands est rigoureusement mensongère. On peut supposer, toutefois, que l'intention de l'agresseur était que les circonstances puissent donner créance à cette version. En effet, des hommes de l'équipage, qui affirment avoir vu le sous-marin, attestent que dès que la torpille fut lancée par lui, il vira de bord pour atteindre de l'autre côté le « Parana » avec sa bordée de cinq coups de canon.

L'ennemi comptait, sans aucun doute, que le vapeur brésilien, frappé de deux côtés, allait couler à pic avec tout son équipage, et que, pas un marin ne survivant, l'hypothèse de la mine pourrait être admise. L'intervention rapide des torpilleurs français ne l'a pas permis, puisqu'ils ont pu recueillir tout l'équipage de quarante-quatre hommes restant, après les trois tués.

M. Clark est parti hier pour Paris avec un volumineux dossier constatant irréfutablement cette nouvelle agression allemande.

Le Ministère argentin délibère

Buenos-Ayres, 10 avril. — Le conseil des ministres a tenu une séance, au cours de laquelle il a discuté longuement les questions internationales et la situation que la rupture diplomatique de plusieurs républiques américaines avec l'Allemagne crée à la République Argentine.

Une nouvelle réunion continuera l'étude de cette question.

Communiqué italien

Actions d'Artillerie

Rome, 10 avril.

Sur toute l'étendue du front : actions éparses d'artillerie et mouvement des patrouilles, dans la vallée LAGARINA, dans la zone du mont SIEF (haut Cordevole) et à l'est de GORIZIA.

Sur le CARSO, une attaque a été tentée par l'adversaire, pendant la nuit du 9, contre les postes avancés récemment occupés par nous, dans la zone au nord de BOSCOMALO. Mais les feux de notre artillerie l'ont arrêtée avant qu'elle ait pu se développer.

EN RUSSIE

Proclamation du Gouvernement

La Patrie en danger — Renonciation à toute Conquête territoriale — Appel à toutes les Forces du Pays pour la Libération et la Victoire

Pétrograd, 10 avril. — Le gouvernement provisoire ayant examiné la situation militaire de l'Etat russe et son devoir devant le pays, a décidé de dire directement et ouvertement au peuple toute la vérité.

Le pouvoir actuellement renversé a laissé la défense du pays dans une situation désorganisée par son inaction coupable et ses mesures inhabiles, il a introduit la désorganisation dans nos finances, le ravitaillement, les transports, les fournitures de l'armée; il a ébranlé toute notre organisation économique.

Le gouvernement provisoire, avec le concours vivant et actif de tout le peuple, consacrera toutes ses forces pour réparer ces lourdes conséquences de l'ancien régime. Toutefois, le temps presse, le sang de nombreux fils de la patrie a coulé abondamment au cours de ces deux longues années et demie de guerre, cependant le pays reste encore et toujours sous le coup du puissant adversaire qui occupe des territoires entiers de notre Etat, et actuellement, au jour de naissance de la liberté russe, il nous menace d'une poussée nouvelle et décisive.

La défense de notre patrimoine national et la délivrance du pays de l'ennemi qui a envahi nos frontières constituent le problème capital, vital, de nos guerriers défendant la liberté du peuple, laissant à la volonté du peuple, avec nos alliés, de décider définitivement de toutes questions ayant trait à la guerre mondiale et à son achèvement.

Le gouvernement provisoire croit de son devoir de déclarer dès à présent que la Russie libre n'a pas pour but de dominer les autres peuples, de leur enlever leur patrimoine national, d'occuper de force les territoires étrangers, mais d'établir une paix solide ayant pour base le droit des peuples de disposer de leur sort.

Le peuple russe ne convoite pas le renforcement de sa puissance extérieure pour le compte des autres peuples; elle n'a pour but de subjuguer ni de rabaisser quiconque.

Au nom des principes supérieurs d'équité, il a enlevé les chaînes qui pesaient sur le peuple polonais, mais le peuple russe n'admettra pas que sa patrie sorte rabaissée de la grande lutte et ébranlée dans ses forces vitales. Ses principes constitueront la base de la politique extérieure du gouvernement provisoire, qui exécute infailliblement la volonté populaire, sauvegarde les droits de notre patrie, tout en observant les engagements pris envers nos alliés.

La Russie libre n'a pas le droit de cacher au peuple la vérité. L'Etat est en danger. Il faut employer toutes les forces pour le sauver.

Que le pays réponde à la vérité dite non pas par un abattement stérile, non pas par le découragement, mais par un élan unanime en vue de la création unique de la volonté nationale. Elle nous donnera les forces nouvelles pour la lutte et nous procurera le salut.

Qu'à une heure de rude épreuve le pays trouve en soi la force de consolider la liberté conquise et s'adonne à un travail inlassable pour le bien-être de la Russie libre.

Le gouvernement provisoire, qui a fait le serment solennel de servir le peuple, a la forte conscience qu'avec l'appui général et unanime de tous et de chacun, il sera lui-même en état d'accomplir son devoir envers le pays jusqu'à la fin.

Signé : le président du conseil,
prince LWOFF.

Communiqué russe

Nouveau Succès sur les Turcs

Pétrograd, 10 avril.

FRONT OCCIDENTAL : Fusillade, reconnaissance d'éclaireurs et opérations d'avions.

FRONT ROUMAIN : Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT DU CAUCASE : Dans la région de NIRBAN (vingt verstes au sud-est de Bane) et dans la direction de BENDJAVINO, nos troupes ont battu les Turcs. Notre offensive continue.

Dans la direction de KHANIKIN, nos troupes ont occupé KYZLRABA (quarante verstes au sud-ouest de Khanikin).

DANS LES USINES DE GUERRE

Pétrograd, 10 avril. — Les journaux annoncent que les représentants du conseil des délégués des ouvriers et des militaires ont visité hier les usines de Pétrograd et ont exhorté les ouvriers à intensifier le travail en attendant le règlement de leurs revendications économiques par le Conseil des prud'hommes.

LE TSAR EN ANGLETERRE

Pétrograd, 10 avril. — La « Rousskaia Volia » affirme qu'on aurait fait savoir officiellement de source anglaise à Pétrograd que l'Angleterre ne ferait aucune objection au transfert de Nicolas Romanof en Grande-Bretagne, au cas où le gouvernement provisoire déciderait de délivrer la Russie de sa présence, afin d'éviter qu'il se forme autour de lui un foyer d'agitation dangereux pour le pays.

En Serbie

Les Martyrs serbes levés contre leurs Tyrans

LE CAPITAINE KOSTA VOINOVITCH LES COMBATS, LES MASSACRES

Zurich, 10 avril. — Les renseignements qui parviennent ici sur le dernier mouvement insurrectionnel en Serbie indique que la révolution prit, à un certain moment, des proportions considérables et qu'il s'en fallut de très peu que la ville de Nich ne tombât entre les mains des patriotes serbes.

L'action avait été projetée pour le commencement du mois d'avril, mais les autorités militaires bulgares ayant eu vent de la chose ordonnèrent en février l'internement de la population masculine serbe, ce qui provoqua à Prokouplie, le 2 mars, une émeute qui marqua le début du mouvement.

C'est un ancien capitaine de réserve serbe, Kosta Voinovitch, qui prit la tête des insurgés. Ces derniers réussirent à s'emparer des armes que les Bulgares avaient déposées dans les magasins militaires. D'heure en heure, le nombre des partisans de Voinovitch ne fit que s'accroître et les premiers succès furent évidents.

Prokouplie, Kourchoumla, Lobane et la plus grande partie du district de Leskovatz tombèrent entre les mains des révolutionnaires. Deux divisions bulgares durent prendre position devant les Serbes, qui marchaient sur Nich. Des combats sanglants s'engagèrent un peu partout, mais, au bout de quinze jours, les ravages de l'artillerie bulgare contre une armée de soldats qui se battaient uniquement à la baïonnette, et l'arrivée d'une troisième division bulgare obligèrent les Serbes à battre en retraite et à gagner la montagne.

La répression des Bulgares fut terrible. Leur vengeance se manifesta par des massacres sans pitié, où ne furent épargnés ni les femmes, ni les vieillards, ni les enfants. Aucune information précise n'a pu être recueillie sur le sort du chef de la révolution. Les uns prétendent qu'il a été tué devant Nich; les autres croient qu'il a pu prendre la fuite.

Armée d'Orient

Salonique, 9 avril.

Lutte d'artillerie très active dans le secteur Monastir-Cerna.

Après une forte préparation d'artillerie lourde, un bataillon allemand a attaqué les troupes russes; il a été arrêté et sur les fils de fer par les feux de mitrailleuses.

L'aviation britannique a bombardé les camps ennemis de Pravista, dans la zone du golfe d'Orfano.

En Mésopotamie

Londres, 10 avril.

Les Turcs, que le communiqué du 6 avril rapportait comme se retirant dans la direction de Kifri, semblent maintenant envisager, de concert avec les troupes turques sur la rive gauche du Tigre, un mouvement convergent contre nos forces dans la région entre la Shaltel-Adhain et la Diala, tout en contenant les détachements russes dans la partie supérieure de la Diala.

On rapportait le 8 avril que nos troupes étaient en contact avec des détachements de l'avant-garde turque sur la ligne de Garfadeli-Aras et avaient conquis la rive gauche de la Shatt-el-Adhain.

Le même jour, nous nous sommes emparés de la station de Belad et de la voie ferrée de Bagdad à Samara, à 50 milles au nord-nord-ouest de Bagdad, et Harbe, à quatre milles au nord de Belad, a été occupé dans la matinée du 9 avril.

Au cours des opérations de la journée du 8 avril, nous avons capturé 9 officiers et 200 sous-officiers et soldats, 2 mitrailleuses et du matériel de chemin de fer.

Aux États-Unis

LA DEMANDE DES CREDITS

Washington, 10 avril. — Le Congrès a commencé à discuter hier après-midi le plus formidable crédit qui ait jamais été demandé par un gouvernement à un Parlement. Ce crédit s'élève à 6 milliards et demi de dollars, soit, au cours du jour, à près de 38 milliards de francs.

Sur ce total, 3 milliards de dollars, soit environ 17 milliards de francs, forment la première somme mise par l'Amérique à la disposition des alliés. Le reste est destiné à pourvoir aux besoins de la défense nationale.

Le Congrès devant voter un crédit de 5 milliards et demi, 5 milliards seront demandés par voie d'emprunt national à 3 1/2 %, et 1 milliard et demi par voie d'impôts et de relèvement des taxes existantes.

Washington, 10 avril. — Le secrétaire d'Etat du Trésor en annonçant officiellement un emprunt de 5 milliards de dollars, dont 3 sont destinés aux alliés, a déclaré que l'emprunt sera de beaucoup dépassé. Le secrétaire d'Etat a ajouté :

« **Une partie de l'emprunt sera porté au crédit des gouvernements faisant cause commune avec nous contre l'Allemagne, afin de leur permettre de poursuivre la guerre. C'est là le meilleur service que nous puissions leur rendre pour le moment.**

» Cette assistance financière sera augmentée aussitôt que possible, notre but est d'acheter des obligations des gouvernements étrangers auxquels des crédits ont été accordés, ses obligations devront rapporter le même intérêt et être soumises aux mêmes conditions générales que les bons du Trésor américain. »

Communiqué belge

Le Havre, 10 avril.

L'artillerie belge a pris à parti divers groupements allemands qui se sont montrés devant le front. La réaction des batteries ennemies a été assez vive au cours de l'après-midi.

La Question de l'Essence

Paris, 10 avril. — La commission des essences et pétroles ne s'est pas réunie depuis jeudi dernier, mais l'étude de la question des économies a été poursuivie sans interruption par les services compétents, et il semble qu'une solution interviendra très prochainement. D'après les renseignements que nous avons recueillis, deux idées semblent aujourd'hui se dégager nettement :

1° La nécessité des économies tant dans les services de l'armée que dans les services civils;

2° Le droit pour tout propriétaire d'automobile de pouvoir utiliser sa voiture.

Pour les voitures militaires, la consommation de l'essence serait désormais soumise à certaines règles en harmonie avec les besoins réels de l'armée.

Pour la consommation civile, on distinguerait deux catégories de consommateurs : dans la première seraient classés les industriels, commerçants, médecins, concessionnaires de services publics, agriculteurs, etc., c'est-à-dire tous ceux pouvant justifier de l'utilisation de leurs moteurs dans l'intérêt général; dans la seconde entreraient à la fois les propriétaires de voitures dites de luxe utilisant leurs automobiles pour leur usage personnel et les consommateurs d'essence pour usages domestiques : chauffage, éclairage, etc.

Aux premiers seraient accordés des bons de consommation ou cartes d'essence par les soins des préfets, sous-préfets, peut-être même commissaires de police, en un mot par des fonctionnaires susceptibles d'apprécier la nécessité des demandes qui leur seraient faites et délivrant ces bons sous leur responsabilité.

Aux seconds seraient remis des bons de consommation spéciaux, grâce auxquels les intéressés ne pourraient obtenir d'essence qu'en la payant un prix très sensiblement supérieur à ceux des cours du moment. L'essence pour l'usage des particuliers serait ainsi grevée d'une importante majoration dont bénéficierait non les vendeurs, mais l'Etat.

La Suppression de la Pâtisserie fraîche

Paris, 10 avril. — La vente de la pâtisserie fraîche est interdite à partir du 15 avril courant.

On entend par pâtisserie fraîche celle qui doit être consommée dans les quatre jours de sa confection.

12

BORDEAUX

Wagons en Feu sous le premier Tunnel de Lormont

UN EMPLOYÉ CARBONISÉ; UN BLESSÉ

Un train de marchandises venant de Bassens, allait s'engager mardi après-midi, vers trois heures, sous le premier tunnel de Lormont, quand le chef de convoi aperçut des flammes jaillissant de l'une des plates-formes chargée de benzol. Il fit fonctionner le signal d'alarme, et le train stoppa aussitôt, malheureusement au milieu du tunnel.

Le feu s'était propagé avec rapidité. Les employés se hâtèrent de dételer les wagons en feu. Au cours de cette opération dangereuse, l'un d'eux fut carbonisé et un autre blessé.

La circulation a été promptement rétablie sur une autre voie.

Les pompiers de Bordeaux, sous les ordres du commandant Gilbert et du lieutenant Caussade, se sont rendus sur les lieux du sinistre.

La gendarmerie de La Bastide, sous les ordres du capitaine Saquebouilli, assurait le service d'ordre.

Un Escroc de haut Vol

Sous ce titre, nous avons relaté, dimanche, l'arrestation opérée par le service du commissariat spécial, du pseudo Conrad de Sossil, retenu sous l'inculpation d'escroquerie, de port illégal d'uniforme et de décoration, etc.

Or, des renseignements complémentaires parvenus, il résulte que le pseudo Conrad de Sossil — en réalité Pierre Oberlé — est bien un dangereux repris de justice, professionnel de l'escroquerie à l'esbroufe, et, en outre, déserteur du 106e d'infanterie. Le « gentilhomme » est sous les verrous. C'est une petite consolation pour ses nombreuses victimes.

Une bonne Prise

Nous avons relaté les agressions, suivies de vol, dont ont été victimes, le 28 mars et le 3 avril deux négociants bordelais, M. Rému, cours Pasteur, et M. Calvet, rue Daviau.

M. Fabre, chef du service de la sûreté, prit en mains l'affaire et chargea des recherches l'inspecteur Leyx et ses fins limiers. Ces recherches furent laborieuses. Pourtant, grâce à la montre et à la chaîne de M. Rému, retrouvée entre les mains d'une femme galante, une piste fut découverte et amena enfin l'arrestation des auteurs de l'agression dont fut victime M. Rému, des jeunes vauriens de 16 à 18 ans : Roger O..., Robert D... et René L... Ces jeunes apaches, habilement cuisinés, n'ont pas tardé à entrer dans la voie des aveux.

Accident ou Suicide?

Le 8 avril, deux habitants du Carbon-Blanc découvraient le cadavre d'un homme, noyé dans le ruisseau dit l'« Estey », situé à une trentaine de mètres de la route nationale.

Ils avisèrent la gendarmerie, qui prévint le docteur Vialette; le cadavre fut retiré et l'examen médical fit écarter toute hypothèse de crime.

Les papiers trouvés dans les vêtements du malheureux ont permis de l'identifier; il s'agit de M. Bertrand Castaing, 46 ans, boulanger, domicilié à Bordeaux, rue Saint-Sernin.

Rien ne permettant, jusqu'ici, de croire à un suicide, il est donc à peu près certain que le boulanger s'est noyé accidentellement.

PETITE CHRONIQUE

Accident. — Un garçonnet de neuf à dix ans, atteint de surdité, a été trouvé lundi après-midi, près de la rue du Couvent, portant une blessure au pied gauche. En raison de l'infirmité de l'enfant il n'a pas été possible de savoir dans quelles conditions l'accident s'était produit. On l'a transporté à l'hôpital des Enfants assistés.

Au cinéma. — Nous avons relaté dans notre numéro précédent l'incident qui s'est produit samedi soir cours de Toulouse entre un permissionnaire, un civil et un agent. C'est dans la rue et non dans un cinéma que l'incident s'est déroulé.

Au dépôt. — Louis T... et Gustave C..., manœuvres, pour complicité de vol de ferraille, au préjudice de M. Rudebach, 7, place Canteloup.

— Maurice C..., en vertu d'un mandat d'arrêt du parquet de Bordeaux, pour tentative d'assassinat.

— Albert P..., pour abus de confiance.

CHRONIQUE DU PALAIS

Réquisition des Vins

Le 19 mars dernier, sur appel d'un jugement du tribunal civil de Saintes, la cour d'appel de Poitiers a rendu, en matière de réquisition de vins, un arrêt dont les conséquences ne seront pas sans intéresser les nombreux prestataires de notre région.

Les prix payés par le service de l'intendance, sur l'avis de la commission d'évaluation, ont été généralement acceptés par les prestataires. Toutefois, certains d'entre eux avaient cru devoir les refuser comme insuffisants, arguant, en outre, de ce que l'ordre de réquisition ne leur ayant pas été signifié par écrit, ils se trouvaient dans la position de vendeurs ordinaires.

La cour vient de les débouter de leurs prétentions et a donné gain de cause à l'intendance dans les termes suivants :

« La cour réforme le jugement;

» Dit, quant à la validité de la réquisition, que la loi et le décret de 1877 sont observés par l'envoi aux maires d'un ordre écrit de réquisition et par l'avertissement, même verbal, de la réquisition d'une fraction déterminée de la récolte, donné par le maire au prestataire au moment de la déclaration de récolte...

» Déclare l'action recevable...

» Dit que X.. n'est pas un vendeur ordinaire, mais un prestataire ayant livré sur réquisition; que l'indemnité représentative de la chose requise, accordée par la loi au prestataire, doit correspondre à la valeur réelle de la prestation au jour de la réquisition; qu'il n'y pas lieu de tenir compte de la différence de poids entre un litre et un kilo. »

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. GRANGER DE BOISSEL, vice-président

ENCORE DES ECUMEURS

La police était informée il y a quelques semaines qu'une femme Louise Gaussan, âgée de 38 ans, recélait dans son logement, rue de la Devise, une quantité anormale de marchandises. Une perquisition effectuée chez elle amena la saisie de nombreuses peaux, d'un rouleau de cuir, d'un lot de mouchoirs, de pièces de drap, de robinets en cuivre, etc.

Sommée d'indiquer la provenance de ces marchandises, la femme Gaussan avoua qu'elles lui avaient été apportées, les unes par son colocataire Félix Cabaret, âgé de 28 ans; les autres par Eugène Houp, 27 ans, domicilié rue du Pas-Saint-Georges. Elles provenaient toutes de vols.

L'affaire a eu son dénouement mardi, devant le tribunal correctionnel, qui a condamné Cabaret à **six mois de prison**; Houp et Louise Gaussan à **deux mois de prison** chacun.

SPECTACLES

MERCREDI 11 AVRIL

APOLLO-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Allons-y! » (revue de Printemps), avec Mario.

TRIANON-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Par ici! » (revue).

ALHAMBRA-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Christus ».

SCALA-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Ça vaut l'coup! ».

TRIANON-THEATRE. — Jeudi, première matinée de famille de la saison, avec « Par ici ! », revue jouée par une troupe de tout premier ordre. Location de 2 à 6 heures.

Les Marins de France

Mercredi 11 avril, au Théâtre-Français, à trois heures précises (ouverture des portes à deux heures), grande matinée patriotique; immédiatement après Paris, « les Marins de France » (1914-1917), film national pris par les sections cinématographiques de l'armée et de la marine, offert par la Ligue maritime française, placée sous la présidence de M. le Ministre de la marine, M. le Préfet de la Gironde, M. le Maire de Bordeaux et M. Charles Chaumet, président de la section de Bordeaux. La recette intégrale sera affectée aux deux Œuvres d'assistance : « Pour nos Marins » et « Souvenir de la France à ses Marins ».

Location ouverte jusqu'à mercredi midi, hall du Théâtre-Français.

Les Carabiniers belges au Théâtre de l'Apollo

Mercredi soir, avant leur départ de Bordeaux, la direction de l'Apollo a invité les carabiniers belges à assister à la représentation de gala organisée en leur honneur, avec « Allons-y ! » la jolie revue de printemps, et le concours du populaire Mario et de Jean Flor, le célèbre chanteur français. Prix des places ordinaires.

CINÉMAS

Saint-Projet Cinéma

« TIGRESSE ROYALE »

De magnifiques chambrées ont consacré hier le succès de ce film remarquable, dans lequel la célèbre tragédienne Menichelli incarne le principal rôle avec un talent supérieur.

« Tigresse Royale » passe tous les jours en matinées, à deux heures et demie et à quatre heures et demie, jusqu'à jeudi soir seulement.

Le dernier épisode de « **Judex** » est au programme.

Commission de Réseau du Midi

Avis au public. — Ne peuvent être reçues, dans les gares de Bègles et de Pessac, les expéditions de grande et de petite vitesse (colis postaux exceptés) à destination des réseaux de l'Etat, d'Orléans et de leurs au delà, faites par des commerçants ayant leur maison principale à Bordeaux.

Les expéditions des mêmes commerçants à destination du réseau du Midi ne sont acceptées dans les gares de Bègles et de Pessac qu'avec une autorisation de la commission de réseau.

ÉTAT CIVIL

DECES du 10 avril

Jean Vidal, 21 ans, rue de la Gare, 66.
Albert Barbedette, 48 ans, rue de Bègles, 343.
Gustave Thomas, 53 ans, rue Quintin, 33.
François Baronnet, 64 ans, c. d'Espagne, 157.
Veuve Villescat, 66 ans, r. des Trois-Conils, 70.
Henry Chartier, 68 ans, r. des Glacières, 10.
Marc Seynat, 77 ans, quai de Brazza.
Jeanne Choso 88 ans, rue de la Benauge, 70.

Décès militaires

Jean Duffau, 24 ans, escadrille 301 sud tunisien.
Johannès Pick, 35 ans, prisonnier de guerre.

CONVOIS FUNEBRES du 11 avril

Dans les paroisses :

St-Nicolas : 8 h. 45, M A.-F. Baronnet, cours d'Espagne, 157. — 9 h. 45, Mme L. Darouy, cours de Bayonne, 214.
St-Ferdinand : 9 h. 45, M. E. Caillemer de Lioncourt, rue Croix-de-Seguey, 38.
St-Seurin : 10 h. 30, M. J. Feuillan, salle d'attente.
Sacré-Cœur : 1 h. 45, M. A. Barbedette, rue de Bègles, 343. — 4 h., M. J. Vidal, 66, rue de la Gare.
Ste-Marie : 1 h. 45, Mlle J. Choso, rue de la Benauge, 70.
Jeanne-d'Arc : 2 h., M. G.-P. Thomas, 33, rue Quintin.
St-Bruno : 4 h., Mme veuve L. Mouliney, salle d'attente.
St-André : 4 h. 15. Mme veuve Villiscat, rue des Trois-Conils, 70.

Convois militaires :

7 h. 30 : M. J. Guilhamon, hospice Pellegrin.
2 heures : M. J.-P.-A. Duffau, rue de la Croix-Blanche, 31.

Autres convois :

7 heures : Mlle E. Lousteau, à la morgue.
7 h. 45 : Mme veuve Valade, r. Terre-Nègre, 95.
8 heures : Mme veuve Camboulas, hôpital Saint-André.
1 h. 15 : Mme A. Brougnon, hôpital St-André.
2 h. 30 : M. Y.-M. Le Gruiec, hôpital St-André.
4 heures : M. P. Dard, rue Judaïque, 233.
5 heures : Mme veuve A. Roturier, porte du Cimetière.

DEUIL NOVELTY, 4, rue Ste-Catherine
Bijouterie, Maroquinerie pour Deuil

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve A. Barbedette, M. André Barbedette (au front), les familles Barbedette, Ducau, Boulouneau, Vivier, Roussillon, Soulet et Sudret prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Albert BARBEDETTE,

leur époux, père, frère, beau-frère et gendre, qui auront lieu **mercredi 11 courant**, en l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira à la maison mortuaire, 343, rue de Bègles, à une heure un quart, d'où le convoi partira à une heure trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Les familles Ossard, G. Thé, Desclaux, Darlan et Cocut prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve MOULINEY, née CASSAGNE,

qui auront lieu **mercredi 11 avril**, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à trois heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures.

Une messe sera dite en l'église de Talence le **18 avril**, à huit heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Les familles Dard, Thouret prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

M. Pierre DARD,

qui auront lieu **mercredi 11 courant**, à quatre heures, rue Judaïque, 233.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Paul Feuillan, Mlle Germaine Feuillan, Mme veuve Prosper Feuillan, Mme veuve Lucien Sallano, Mme veuve Emile Feuillan, M. et Mme Louis Debussy (de Buenos-Ayres), M. Louis Sallano (de Dakar), M. Louis Feuillan (au front), M. et Mme Léon Viriot et leur fils, M. Prosper Debussy, M. et Mme Victor Debussy et leurs enfants, Mme veuve Xavier Morin (de Paris), les familles Sallano (de Bordeaux), Sallano (de Saint-Palais), Feuillan, Bahus, Sibers, Gourdou, Broucas, Jean Bèguerie, Caniot, Berdéco, Péria, Berthès, Loubière, Chédor, Maxwell, Cinto, Cazenave et Boudet ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jean FEUILLAN,

leur fils, frère, petit-fils, neveu, cousin germain, petit-neveu et cousin, décédé à Saint-Palais (Basses-Pyrénées), et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu **mercredi 11 courant**, en la basilique Saint-Seurin.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à dix heures, d'où le convoi funèbre partira à dix heures et demie.

Vu les circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Raphaël Labarthe, Mme veuve Denis Labarthe, Mme veuve Pierre Sartre, M. et Mme Emile Labarthe et leurs enfants, M. et Mme Ernest Labarthe, M. et Mme Edmond Gillet, Mme veuve Lacavalerie, M. Emile Counord, Mme veuve Gaussens et ses enfants, M. et Mme Fernand Bayard, Mme veuve Tarride et ses enfants, M. et Mme William Gillet, M. Emile Gillet, M. et Mme Gérard Dussiol!, M. et Mme Gaston Legros, M. William Chicard prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Raphaël LABARTHE,

leur époux, fils, gendre, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu **jeudi 12 avril**, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS Les familles Barbe et Perdrizet remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Léonard BARBE, née PERDRIZET

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

REMERCIEMENTS M. Henri Georges, vice-consul de l'Uruguay; Mme veuve H. Wattebled, Mlle Raymonde Georges, M. Robert Georges maréchal des logis au 58e d'artillerie (au front); M. Augustin Wattebled, caporal au 129e d'infanterie; M. Jean Wattebled remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Henri GEORGES

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Les messes seront dites dans la plus stricte intimité.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

SIROP BRIANT TOUX, GRIPPE, MAUX de GORGE.
Attestations de Professeurs et Membres Académie de Médecine.

Chronique Régionale

LOT

GOURDON

La Désertion est un cas de Divorce

Le tribunal de Gourdon vient de prononcer, sur la demande de la femme, et aux torts et griefs du mari, le divorce de Mme X..., dont le mari est déserteur.

Les considérants du jugement portent : qu'en présence de l'acte inexcusable de son mari, au moment où la patrie envahie a besoin de tous ses enfants, on s'explique aisément que la demanderesse soit froissée profondément dans ses sentiments d'épouse française.

URODONAL
évite l'artério-sclérose

On a l'âge de ses artères; conservez vos artères jeunes avec l'URODONAL, vous éviterez ainsi l'artério-sclérose, qui durcit les parois des vaisseaux, les rendant semblables à des tuyaux de pipe, c'est-à-dire friables et rigides.

L'OPINION MEDICALE :

« L'indication principale dans le traitement de l'artério-sclérose consiste avant tout à empêcher la naissance et le développement des lésions artérielles. A la période de présclérose, l'acide urique étant le seul facteur d'hypertension on devra avant tout autre chose lutter énergiquement et fréquemment contre la rétention d'acide urique dans l'organisme en employant l'URODONAL. »

Dr FAIVRE.
Prof. de Clinique interne à l'Université de Poitiers.

Etablts Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fco 7 fr. 20, les 3, fco 20 fr.

Pagéol
Energique antiseptique urinaire

Guérit vite et radicalement.
Supprime les douleurs de la miction.
Evite toute complication.

Communication à l'Académie de Médecine du 3 Décembre 1912.

Préparé dans les Laboratoires de l'Urodonal.

Etablissements Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris. La demi-boîte franco 6 fr. 60. La gde boîte, franco 11 fr.

Le Major. — *Du Pagéol, mon garçon, et dans huit jours il n'y paraîtra plus.*

« J'ai le plaisir de vous faire savoir que votre Pagéol est un produit précieux, et qu'il m'a donné des résultats excellents; je le prescrirai toujours largement.

» Je vous autorise à publier cette déclaration qui sera utile à ceux qui ne connaissent pas vos merveilleux produits. »

Dr VINCENZO ROSSO, interne de l'hôpital civil de Céfalu.

BOURSE DE PARIS

Du 10 avril 1917

BULLETIN FINANCIER

Marché calme. Rentes françaises très fermes, Extérieure faible, sur la baisse de la Plata, fonds russes meilleurs, valeurs industrielles très soutenues, Rio-Tinto bien tenu, valeurs russes et caoutchoutières fermes, Américaines plutôt lourdes.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 83 45; non libéré, 88 50; 3 %, 61 75; amortissable, 69 50; Obl. Ch. fer Etat, 395; Afrique Occid. française, 344; Argentine 1911, 86; Chine 1895, 88; 1908, 401; 1913, 433; Egypte unifiée, 92; Espagne, 101 50; Hellénique, 1881, 306; Japon 1905, 86 95; Bons 1913, 533; Maroc 1904, 475; 1910, 462; Russie consolid., 1re et 2e sér., 64; 1891 et 1894, 54 75; 1894, 57 25; 1896, 51 50.

Etablissements de crédit (Actions). — Compagnie algérienne, 1,202; Crédit Lyonnais, 1,170; Crédit mobilier, 345; Banque nationale du Mexique, 297; Banque russo-asiatique, 755.

Chemins de Fer (Actions). — Est, 770 50; jouiss., 335; Midi, 910; jouiss., 1,282; Ouest, 690; Saragosse, 43.

Valeurs diverses (Actions). — Azote (Société norvégienne), 545; Comp. des Métaux, 963; Messager. Marit. (prior.), 160; Métropolitain, 405; Nord-Sud, 115; Omnibus de Paris, 403; Sels Gemmes, 295; Suez (Canal maritime), 4,400; Suez (Parts fondateurs), 1,680; Panama, 113; Procédés Thomson-Houston, 680; Aciéries de France, 825; Aciéries de la Marine, 2,150; Ateliers et Chantiers de la Loire, 1,830; Chargeurs Réunis, part, 760; Ce du Boléo, 1,050; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,371; Edison (Ce Continentale), 500; Fives-Lille, 720; Tréfileries du Havre 234; Mines de la Grand'Combe, 2305; Nickel, 1,469; Penarroya, 187; Say ordin., 451; Distribution Parisienne, 360; Rio-Tinto (ordin.), 1,794; Provodnik, 380; Makewka (privil.), 200.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 528 75; 1871, 360; 1875, 490; 1876, 490; 1894-1896, 216; 1899, 290; 1904, 308; 1905, 328; 2 3/4 1910, 269 50; 3 % 1910, 267 50; 1912, 220.

Crédit Foncier. — Communales 1879, 428; 1880, 453; 1891, 292; 1892, 320; 1899 320; 1906, 347; 1912, 187 75.

Foncières 1879, 455; 1883, 313; 1885, 318; 1895, 333; 1903, 352 50; 1909, 190; 3 ½ 1913 libérée, 378 50; 4 % 1913, 417.

Chemins de Fer. — Ardennes, 364; Est, 4 %, 400; 3 %, 337; nouv. 329 75; Midi, 3 %, 332; nouv., 328; Nord, 3 % 340; nouv., 334 50; Orléans, 4 %, 396; 3 %, 355; 1884, 329 50; Ouest, 3 %, 358; nouv., 347 50; Paris-Lyon-Méditerranée, 403 50; fusion, 324; nouv., 321 50; 2 ½ %, 300.

Diverses. — Banque hypothécaire de France, 505; 1881, 3 %, 324; Gaz (Cie centrale du), 390; Suez, 5 %, 672.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Nord-Espagne, 1re hypoth., 409; 2e hypoth., 368; Pampelune, 384; Barcelone, 407; Portugais, nouvelles de 2e rang, 128; Lombardes anc., 160 50; nouv., 160; Saragosse, 1re hypoth., 342 50; 2e hypoth 334; Riazon-Ouralsk, 337; Altaï, 244; Central Pacific, 426 50; New-York, New-Haven, 457 50; Chicago, 495 75.

Diverses. — Crédit Foncier Egyptien 3 ½ %, 376.

VALEURS EN BANQUE

Actions. — Machines Hartmann, 645; Bruay, 1,585; Malacca (ordin.), 146; Maltzoff, 571; Bakou, 1,760; Lianosoff, 387; Spies Pétroléum, 1,975; De Beers (ordin.), 354; prefer., 371; Jagersfontein, 119; Tharsis, 147; Cape Copper, 124 50; Chino Copper, 350; Ray Cons. opper, 178; Utah Copper, 659; Butte et Superior, 281; Platine, 529; Shansi, 24 75; Toula, 1,300; Bahia Karadin, 293.

Mines d'Or. — Chartered, 17; East Rand, 16; Goldfields, 41; Léna Goldfields, 49 50; Modderfontein B., 205; Rand Mines, 91 50.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 14 à 27 28; Espagne, 6 22 ½ à 6 28 ½; Hollande, 2 31 ½ à 2 35 ½; Italie, 78 à 80; New-York, 5 69 ½ à 5 74 ½; Portugal, 345 à 365; Pétrograd, 164 ½ à 169 ½; Suisse, 111 à 113; Danemark, 161 à 165; Suède, 171 ½ à 175 ½; Norvège, 168 à 172; Canada, 563 à 573.

BOURSES ÉTRANGÈRES

Lisbonne, 842; Buenos-Ayres (or), 49; Rio-de-Janeiro, 11 29/32; Valparaiso, 10 13/16.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

CREDIT LYONNAIS. — Bilan du 28 février 1917. — **Nota.** — Les communications étant interrompues avec quelques-unes de nos Agences, nous avons dû, en ce qui les concerne, faire état des écritures passées à la date de la dernière situation qui nous est parvenue.

ACTIF

Espèces en caisse et dans les banques ....Fr.	854,107,138 03
Portefeuille et Bons de la Défense nationale	1,148,933,024 52
Avances sur garanties et reports	224,623,481 63
Comptes courants..........	421,156,660 38
Opérations de change à terme garanties	84,525,609 03
Portefeuille titres (actions, bons, obligations, rentes)	7,101,816 42
Comptes d'ordre et divers..........	11,773,893 61
Immeubles	35,000,000 »
Fr.	2,787,221,623 62

PASSIF

Dépôts et Bons à vue..........Fr.	779,185,219 12
Comptes courants	1,301,684,497 62
Comptes exigibles après encaissement	90,241,243 09
Opérations de change à terme garanties	84,525,609 03
Acceptations	21,505,722 95
Bons à échéance..........	25,617,757 37
Comptes d'ordre et divers..........	36,809,561 88
Solde du compte « Profits et Pertes des Exercices antérieurs »..	22,652,012 56
Réserves diverses	175,000,000 »
Capital entièrement versé..........	250,000,000 »
Fr.	2,787,221,623 62

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON

C'est merveilleux

Les bienfaits du « Wincarnis » sont immédiats et la santé qu'il crée est si durable. En voici la raison : Wincarnis est un Tonique, un Fortifiant un Créateur de Sang et une nourriture des nerfs — tout en un seul. Donc, c'est une véritable nécessité pour tous ceux qui sont faibles, anémiques, nerveux, abattus. Parce que dans ces conditions Wincarnis vous donne une nouvelle force, un nouveau sang, une nouvelle vigueur nerveuse et une nouvelle vitalité. Et vous obtenez ce quadruple profit à chaque verre que vous prenez. C'est une raison pour laquelle plus de 10,000 docteurs recommandent le Wincarnis. Une autre raison, c'est que le Wincarnis ne contient pas de drogues comme certains autres toniques. Donc Wincarnis peut être pris sans aucune crainte et peut être donné au plus faible des malades sans créer une dangereuse réaction.

« Wincarnis » est la vraie — la seule chose — dont vous avez besoin si vous êtes Faibles, Anémiques, Nerveux, Abattus — si vous êtes un martyr de la digestion — si vous ne pouvez pas dormir — si vous essayez vainement de regagner la santé après une fatigante maladie ou si vous souffrez de la terrible faiblesse qui suit la grippe, Wincarnis vous donnera une nouvelle santé, une nouvelle force, un nouveau sang, une nouvelle vigueur nerveuse et une nouvelle vie — sûrement et promptement. Ne croyez-vous pas que vous devriez essayer le Wincarnis?

« Wincarnis » est merveilleux après la Grippe, parce que Wincarnis chasse la fatigue que cette maladie laisse derrière elle et la remplace par un flot de nouvelle force et de nouvelle vitalité. Tous les pharmaciens vendent le « Wincarnis ». Voulez-vous en essayer juste une bouteille?

BOURSE DE BORDEAUX

du 10 avril 1917.

Au comptant : 3 % nominatif, 61 50. — 5 % au porteur, 87 90. — Tunisiennes 3 %, 319. — Obligations de la Ville de Paris 1871, 365; dito 1892, 246; dito 1899-Métropolitain, 286. — Obligations foncières 1883, 311; dito communales 1891, 294; dito communales 1899, 315. — Crédit Lyonnais, 1,159. — Est, actions de 500 fr., 773. — Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 997. — Midi, actions de 500 fr., 918. — Nord, actions de 500 fr., 1,282. — Ouest, actions de 500 fr., 687. — Electricité de Paris, 439. — Suez, actions de 500 fr., 4,400. — Argentine 1886, 510. — Egypte, dette unifiée, 92. — Lots Congo 1888, 65. — Russie 1896, 51 50. — Banque ottomane, 423. — Nord de l'Espagne, 434. — Saragosse, 435. — Ville de Bordeaux 1891, 438.

NOUVELLES COMMERCIALES

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

Paris, 10 avril.

Huile de lin, 248 fr.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

du 9 avril.

Espèces	Amenés	Vendus	Les 50 kilos (poids mort) 1re qté	2e qté	3e qté	Extrêmes
Bœufs....	343	293	133-138	128 133	123-128	100-140
Vaches....	107	73	120 125	115 120	110 115	85 130
Veaux....	194	144	165 170	160 165	155 160	130 175
Moutons.	882	812	210 215	205 210	200 205	180 220

Agneaux amenés, 51; renvoi. »». Vendus de 19 à 37 fr. la pièce.

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 8 avril.

On lit dans la « Feuille vinicole de la Gironde » :

« Bordeaux, 5 avril.

» Il nous faut revenir sur la brûlante question des moyens de culture et de défense qui sont indispensables aux viticulteurs pour mener à bon port la future récolte, car l'anxiété grandit dans le monde viticole et ses plaintes nous parviennent chaque jour plus vives.

» Il est on ne peut plus urgent d'arriver sans autre retard à une importante amélioration des transports, afin que les produits que réclament les soins de la défense de la vigne parviennent à temps au vignoble.

» Quoique classés dans la première catégorie, ces produits ne sont pas acceptés par les gares. Les Compagnies de chemins de fer ne prennent que de très petites quantités de sulfate de cuivre et de soufre, et encore pas quotidiennement. Avec ce régime de désespérante lenteur, il faudrait des mois pour recevoir ce qui est nécessaire tout de suite.

» On sait le rôle que jouent sur l'avenir de la récolte les traitements : ils doivent, pour agir efficacement, être préventifs, et le premier de ces traitements, dont le moment est très proche, est le plus important. De là, nécessité absolue d'être pourvu immédiatement.

» Notre constatation, pour l'instant, est un cri d'alarme qui serait suivi d'un cri de détresse si une prompte solution n'était pas donnée.

» En dehors du vignoble, et sur les instances du ministère de l'agriculture, on a ensemencé en pommes de terre de grandes étendues de terrains. De ce côté-là aussi, la récolte serait gravement compromise si on ne faisait pas opportunément les traitements cupriques contre le mildiou de la pomme de terre et dont le premier s'imposera également à bref délai. »

Nous nous associons pleinement aux doléances justifiées de notre excellent et si autorisé confrère.

» *Bordelais.* — Les cépages précoces gonflent leurs boutons, mais la végétation de la vigne a été encore contenue, durant la huitaine écoulée, par la froidure des nuits. Les intempéries ont contrarié les travaux au vignoble; on en est encore à ceux qui devraient être terminés depuis un mois.

» Achats de vins calmes. On signale la vente de vins rouges 1913 et 1914, du cru Capléon, à Listrac, propriétaire Guzman Delhomme.

» *Barsac.* — Les travaux au vignoble ont été, ces dernières semaines, presque suspendus à cause des pluies froides et des intempéries qui interdisaient aux hommes et aux animaux l'accès des champs.

» La taille n'est pas encore terminée, mais le sera sous peu de jours, si le mauvais temps ne persiste pas. Rien ne presse d'ailleurs, la vigne ayant vu sa végétation retardée par les froids très grands qui persistent encore malgré l'entrée dans le printemps. La vigne n'a pas souffert de cette rigueur de température et le retard dans la pousse sera bien vite rattrapé si les beaux jours arrivent.

» Certains arbres fruitiers seuls ont un peu souffert, surtout les pêchers et poiriers.

» Les vins de 1916 se comportent très bien, quoique la fermentation ait été très lente. Ils conservent leur saveur et leur velouté, et le bouquet commence à se développer à leur avantage. Plusieurs chais importants ont été achetés ces dernières semaines, sinon à de grands prix comme ceux des vins ordinaires, du moins à des prix acceptables, vu la situation troublée que nous traversons depuis deux ans et demi.

» Les premiers soutirages, commencés un peu partout, donnent satisfaction à la propriété; les vins se dépouillent bien, grâce à l'hiver rigoureux que nous avons eu.

» *Roussillon.* — De Perpignan : La situation viticole se ressent toujours de la crise des transports, et il est fort à craindre qu'elle ne vienne à s'aggraver; les affaires sont devenues presque nulles. Il est impossible d'expédier quoi que ce soit, et nous devons constater avec regret que c'est la Compagnie du Midi qui souffre le plus du manque de matériel, car elle a eu à prêter à toutes les autres Compagnies.

» Les cours sont toujours stationnaires, et le marché ne révèle aucune activité.

» On cote officiellement de 60 à 67 fr. l'hectolitre, nu, selon qualité et degré, pris à la propriété, tous frais en sus.

» *Vendée.* — De Bressuire : La période de fortes gelées ne semble pas avoir fait de mal à la vigne. Les bois sont beaux naturellement sur les hybrides plus résistants, mais même sur les greffés négligés au point de vue culture et traitements; la plus forte part de la main-d'œuvre, si chère et si rare, ayant été réservée où il y avait le plus de chances de récolte, pour les hybrides, Othello, Auxerrois, etc.

» La taille s'achève péniblement, et les parcelles où la houe et la charrue ne peuvent entrer pourraient bien pâtir encore cette année !

» Et pourtant, à quel prix la consommation a-t-elle payé le peu de vin qu'elle a pu trouver ? En moyenne 1 franc le litre pour le blanc, et près de 200 francs la barrique le rouge! »

VOUS GUÉRIREZ VOS MAUX D'ESTOMAC OU VOTRE ARGENT VOUS SERA REMBOURSÉ

Une garantie remarquable

D'après l'assurance de nombreuses autorités, plus de 90 % des maux d'estomac sont directement ou indirectement causés par l'acidité ou par la fermentation des aliments. Cette assurance se trouve confirmée par le soulagement immédiat qu'obtiennent ceux qui souffrent de maladies de ce genre en prenant une demi-cuillerée à café de « Magnésie Bismurée » dans un verre d'eau après chaque repas. Beaucoup de dyspeptiques cependant, avaient essayé de tant de remèdes très préconisés sans obtenir de résultats, qu'ils avaient commencé à croire qu'aucun remède ne pourrait les soulager. Ils ont été agréablement surpris d'apprendre que chaque flacon de « Magnésie Bismurée » est accompagné d'une garantie absolue que le prix d'achat sera remboursé si satisfaction complète n'est pas obtenue, preuve certaine que la « Magnésie Bismurée » (marque déposée) est le remède le plus efficace contre la dyspepsie, l'indigestion, l'acidité, la dilatation et tous les maux d'estomac en général.

La Véritable "MAGNÉSIE BISMURÉE"
(Marque déposée)

peut être obtenue avec le contrat de garantie à Bordeaux, dans les pharmacies **Arbez**, 24, place extér. d'Aquitaine. **Charbonneau**, 6, rue du Palais-Gallien, **Grande Pharmacie Saint-Projet**, place Saint-Projet; **Phie François**, 70, cours d'Alsace Lorraine. **Bousquet**, 8, rue Sainte-Catherine. **Pharmacie du Centre**, 20, rue Sainte-Catherine; **Laporte**, phie de la Croix-de-Lorraine, 160, rue Fondaudège, ainsi que dans toutes les bonnes pharmacies.

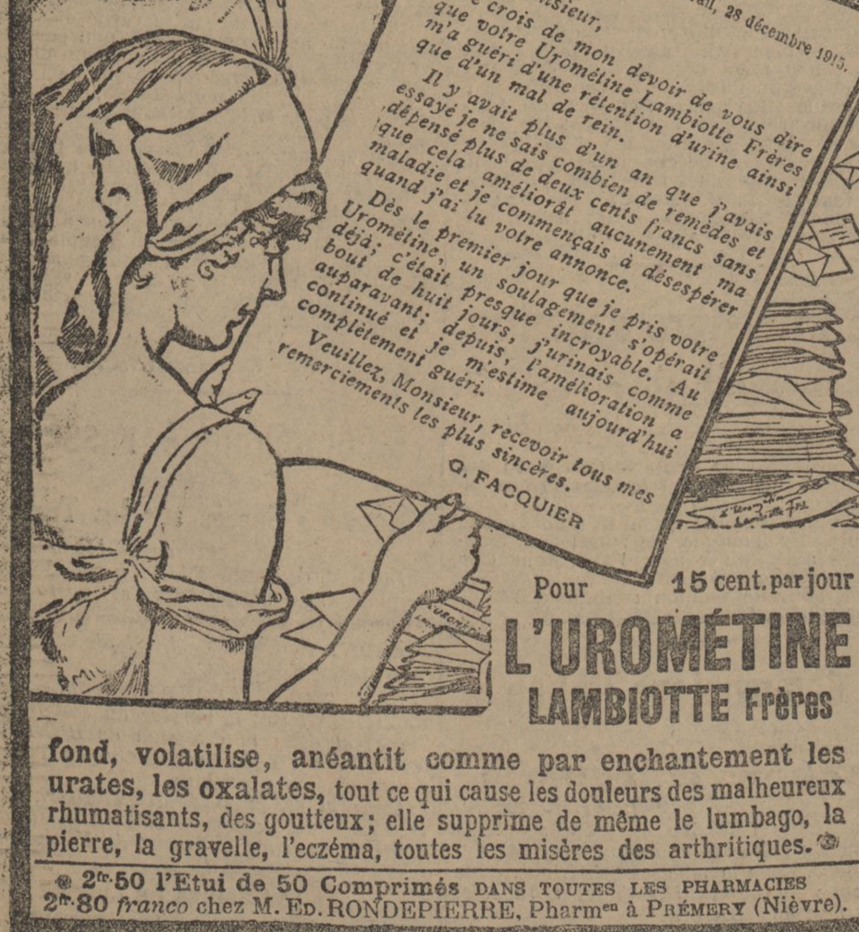
En Poudre : 2 fr. 50 et 4 fr. 50 le flacon
En Comprimés : 2 fr. et 3 fr. 50 le flacon
(Aromatisés à la Menthe)

ASTHME REMÈDE EFFICACE **ESPIC**
Cigarettes ou Poudre
Se trouvent dans les Dépôts et Phies du monde entier
Exiger signature ESPIC sur chaque cigarette

Montres **Longines** Élégantes et précises.

Imprimerie GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11,
Bordeaux
Machines rotatives Marinoni

Le Courrier de L'UROMÉTINE
1 lettre entre 1000



Pour **L'UROMÉTINE** 15 cent. par jour
LAMBIOTTE Frères

fond, volatilise, anéantit comme par enchantement les urates, les oxalates, tout ce qui cause les douleurs des malheureux rhumatisants, des goutteux; elle supprime de même le lumbago, la pierre, la gravelle, l'eczéma, toutes les misères des arthritiques.

2fr.50 l'Etui de 50 Comprimés DANS TOUTES LES PHARMACIES
2fr.80 *franco* chez M. ED. RONDEPIERRE, Pharmen à PRÉMERY (Nièvre).

Pourquoi les Enfants n'aiment-ils pas se nettoyer les Dents ?

Parce que vous leur donnez des Dentifrices composés d'essences ou de Produits Chimiques d'un goût désagréable

ESSAYEZ de leur donner du **CRESSOL** Dentifrice Végétal qui est composé de Plantes médicinales et aromatiques des Pyrénées

Vous verrez la différence
Ceci s'applique aussi aux grandes personnes

HÉMORROÏDES

Peu de personnes ignorent quelle triste infirmité constituent les hémorroïdes, car c'est une des affections les plus répandues; mais comme on n'aime pas à parler de ce genre de souffrance même à son médecin, on sait beaucoup moins qu'il existe un médicament

L'ÉLIXIR de VIRGINIE NYRDAHL

qui les guérit radicalement et sans danger. Pour recevoir gratuitement et franco de port une brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un échantillon réduit au dixième qui permettra d'apprécier le goût délicieux du produit, découper ce Bon [778] et l'adresser à
PRODUITS NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, PARIS.

DANS VOTRE INTÉRÊT EXIGEZ TOUJOURS LES PASTILLES VALDA VÉRITABLES
qui ne peuvent être vendues qu'EN BOITES de 1.50 portant le nom VALDA
Si on vous propose :
UN REMÈDE MEILLEUR,
UN REMÈDE AUSSI BON,
UN REMÈDE MEILLEUR MARCHÉ
CE N'EST PAS DANS VOTRE INTÉRÊT
Pour le traitement des
MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES
employez toujours LES VÉRITABLES
PASTILLES VALDA

PLAIES Ulcères, Eczéma **Variqueuses** Maladies de la Peau dartres, herpès, vices du sang, plaies de mauvaise nature réputées incurables, sont infailliblement guéris, même en travaillant, par le nouveau **TRAITEMENT VÉGÉTAL du Dr WOLF**
Pour recevoir cette merveilleuse méthode GRATIS et FRANCO, écrire à M. A. PASSERIEUX (S. I.), Spécialiste 46 Rue des Faures, à BORDEAUX

606 Syphilis, Blennorragies, Métrites. 10, rue Margaux — Bordeaux.

COMBINÉS BARRAL pour conserver **ŒUFS** Martin, 18, rue Frère, Bordeaux

HORLOGERIE de la MARINE
31, Rue Esprit-des-Lois, 31 — BORDEAUX
22f MONTRE-BRACELET, Echappement à ANCRE sur RUBIS 26f avec Cadran lumineux, au Sel de RADIUM
MONTRE marchant 8 jours : métal 20 fr., argent 30 fr.
HAUTE PRÉCISION — GARANTIE ABSOLUE
Chronomètres et Montres tous Genres — Catalogue franco
ATELIER SPÉCIAL DE RÉPARATIONS

606 Voies urinaires GUÉRISON DE LA SYPHILIS contrôlée par l'analyse du sang. Clinique WASSERMANN. 28, rue Vital-Caries, BORDEAUX. — Traitement en une séance des Rétrécissements, Ecoulements

MALADIES INTIMES
606 Syphilis, *traitées à l'*INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE du SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux. — *Renseignements gratis et correspondance discrète. — Même Maison à* Lyon, 17, rue de la République.

Etude de Me HÉRAUD, notaire à Marans (Ch.-Inf.)

A VENDRE AUX ENCHÈRES

Le mercredi 2 mai 1917, à une heure de l'après-midi, à Marans, au domicile de M. Gaucher :

Deux Matériels de battage

comprenant une locomotive routière de Clayton et Cie, de 8-15 chevaux avec tubes et foyer en cuivre rouge; une batteuse Ransomes de 1m52; un monte-paille télescopique anglais; une locomobile Sainiot et Gaillard 10 chevaux, tubes en cuivre rouge; une batteuse Ransomes de 1m37; un monte-paille pliant; une batteuse à trèfle de Ruston et Cie, de 1m22; un chariot à quatre roues de Clayton et Cie, de 4,000 kilos, avec frein; un tombereau.

HOTEL DES VENTES
7, rue Voltaire, 7

Jeudi 12 avril, à 1 h. ½, il sera vendu aux enchères divers meubles et objets mobiliers, lits et couches, armoires, commode, garnitures de cheminée, fourneau-cuisinière, appareil photo, bicyclettes homme et dame, etc.

Me BARINCOU Commissaire-Priseur.

Transports en Ville
Les Etablts J. Tajan-Larrieu et Cie, 3, c. du Pavé-des-Chartrons, Bordeaux, se chargent de tous transports en ville à des conditions avantageuses, suivant tonnage. — Téléphone 42 36.

COPIES
à la machine à éc., circulaires, traductions ttes langues, exécution parfaite et rapide. Inter-Office, 52, all. de Tourny. Télép. 9-61.

Moteurs électriques
Force, Lumière
M. FONTANAUD
91bis rue Ste-Croix Bordeaux
Spécialité de Rebobinages
tous systèmes, continu, altern.
VENTE, ACHAT, LOCATION
Téléphone 509

SAVONS de MARSEILLE
SAVON « Le Pliant », par caisse de 50 k., 60 fr.; de 100 k., 118 fr. Paiement cont. mandat-poste d'avance ou cont. remboursement, la caisse de 50 k., 62 fr. 50; de 100 k., 123 fr. Les expéditions sont toutes faites en GRANDE VITESSE franco votre gare. Savonnerie provençale, Marseille-Saint-Just.

TOURS visibl. en magasin livrés de suite; perceuses, fraiseuses. Aff. mand. H. de Léon, 53, rue Frère, Bordeaux.

80f Pce VIN NOUVEAU 80f Pce 21, r. Peyronnet
VINICOLE NOUVELLE
CIDRE de Normandie pur jus extra, 40 fr. l'hecto.

PORTRAITS D'ENFANTS
FLORIAN, 11, rue Dauphine. Bx. Grands Portraits primes.

Achat de tout vestiaire, linge de toutes sortes, chaussures, meubles, laine, plume, outils, etc. FAUCHE, 41, rue Belleyme, Bx.

TEINTURE ET NETTOYAGE
Usine LATASTE

AMEUBLEMENTS D'OCCASION en parfait état
Affaires Merveilleuses
BAYLE 43-47, cours d'Albret
Achat de Meubles d'occasion

J'achète bouteilles et meubles. P. Gardères, 24, chemin Clochard, 24, Talence

Régisseur expérim. conn. aussi soins vins dem. place. Réf. Ecrire Mado, Ag. Havas, Bordx.

Choix de coffres-forts toutes marques, vente et location. Dayraut, 43, cours Cicé, 43.

Location Machines à écrire
t. marq. dep. 10 fr. p. mois. Inter-Office, 52, al. Tourny. Télép. 9-61.

ACHAT VESTIAIRES
et chaussures bon état. Spécialité. Renouleau, 23 pl. Mériadeck.

LAINES ET COUVERTURES en gros. Repres. dem. Ne pas se présenter. Ec. F. Gourgues, 3, r. Fourteau, La Bastide.

Gd MAGASIN sous-sol, entresol, 1er étage, à louer, 21, cours Victor-Hugo, Bx

BUREAU. On demde un comptable, un sténo-dactylo et un apprenti. Belle écriture exigée. Ec. A. Duclos, 21, rue Foy, Bordx.

ON DEM. à louer propriété rapport env. Ec. Rouse, Havas.

Bon mécanic. con. un peu part. élect. p. ent. usine dde à Agen. Ec.b. P. Girde, r. Raymond, 9, Agen.

PARIS-BORDEAUX
Acceptons transport par camions-automobiles 5 à 6 tonnes marchandises. — S'adresser 10, place Gambetta, Bordeaux.

PERDU un collier or avec 2 médailles sur le territoire de la commune de Cenon 1er avril. Rap. 58, r. Peyronnet. Récomp.

PERDU par ouvrier porte-monnaie certaine somme et petite clef. Rap. mairie Bègles. Récomp.

ON DEM. petite ouvrière modiste Bassagais, 2, r. Combes.

Achète bouteilles à champ. et front. 0f30. Ec. Allen, Havas, Bx

A V terrain industri, raccordt voie ferrée. S'er 32, bd Talence

Equipe de bûcherons demandée. Conditions avantageuses. Ecrire à M. Rivière, exploitations forestières à Rouez (Sarthe).

3 FRAISEUSES neuves pour fileter obus de 75 à 105 à vend. ou à échanger contre machine à tarauder. Ecr. Harpé, Ag. Havas.

RIDEAUX TOLE ONDULÉS
VOLETS, PERSIENNES FER
RIDEAUX LAMES BOIS
Monte-Charges, Monte-Plats
PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE
SOCIÉTÉ GUTENBERG
35 à 41, rue des Sablières.

A VENDRE après décès, petite propriété avec hôtel et café, bonne clientèle, envir. St-Emilion. Ecr. à Mme Duperier, 25, rue Labirat, Bordeaux

JEUNE HOMME sachant bien conduire auto demandé pour donner leçons de conduite. Très sér. référ. exig. Jolie situation. Ecr. détails Mutit, Ag. Havas, Bx

GRAND STOCK MACHINES A ECRIRE
Grandes marques garanties. Réparat. Copies. Fourn. Locat. Inter-Office, 52, al. Tourny. Tél. 9-61